

ON EN PARLE CETTE SEMAINE

De la halle aux blés au musée d'art contemporain

Le 10 juin, la Bourse de commerce de Paris a sans doute mis un terme à sa vocation de lieu d'échanges entre professionnels du milieu céréalier, avec la 25^e session de Bourse internationale et l'assemblée générale d'Agro Bourse (Syndicat général de la Bourse de commerce de Paris). Après quelques mois de tractations entre la mairie de Paris, la chambre de commerce et l'homme d'affaires et collectionneur, François Pinault, ce dernier a obtenu (sans trop de mal)

de la mairie de Paris une concession de cinquante ans pour faire de la vieille dame de la rue de Viarmes « une programmation pluridisciplinaire, avec de nombreuses expériences à la croisée des arts plastiques, de la musique, du théâtre, de la littérature et du cinéma ». Baudoin Delforge, président d'Agro Paris Bourse, espère encore convaincre le nouveau locataire du monument de laisser s'y dérouler ponctuellement quelques réunions de Bourse exceptionnelle, préservant le souvenir de ce qui fut, à la fin du XVIII^e siècle une « halle aux blés », modèle de logistique et d'architecture. Jusque dans les années 1960, les journalistes des *Marchés agricoles* se rendaient, chaque mercredi, sous la coupole, recueillir auprès de courtiers, représentants des coopératives ou du commerce, des meuniers venus de toutes les régions, des cours et tendances du marché des grains et autres grandes cultures (les « patatiers », eux se réunissaient autour de la Fontaine des Innocents). Peu à peu, l'assistance se réduisit, les séances s'espacèrent et disparurent à la fin des années 1980, sous la pression de la concentration de ces professions. Mais les Bourses exceptionnelles, internationales, les congrès des grains en province, perpétuent avec succès la tradition du contact humain en affaires.



> Au cœur de la Capitale, l'ancienne Bourse de Paris laisse place aux arts.

Pierre Gautron